



BLOG LE BLOG DE THIERRY HAY

par Thierry Hay

Hervé Fischer, peintre du cybermonde à la galerie ECI à Paris



Publié le 03 avr 2013

La galerie ECI présente jusqu'au 30 juin 2013 les dernières toiles de Hervé Fischer, à travers une exposition au titre énigmatique : "Les couleurs du marchand de glaces, le fauvisme digital". L'artiste franco-canadien, qui a participé à la Biennale de Venise en 1976, veut inventer les beaux-arts numériques". Décodage.

Hervé Fischer propose à [la galerie ECI](#) une peinture joyeuse, interrogative et critique. Il est pratiquement le seul peintre à s'intéresser aux icônes de l'économie. Il s'inspire des codes visuels de notre société numérique et oh combien économique. Il multiplie donc sur ses toiles les icônes de la modernité, à savoir les courbes, les codes barres, les graphiques. Un exemple avec ce drôle "d'autoportrait à l'oiseau" qui met en avant l'iconographie du numérique.



Hervé Fischer : Autoportrait à l'oiseau. Acrylique sur toile. Courtesy de l'artiste.

La tentative de l'art sociologique

[Fischer](#) n'a pas toujours utilisé les vieux pinceaux, loin de là. Né en 1941 ce philosophe, sociologue, universitaire, a jusqu'en 1984 remuait la planète artistique avec ses événements-performances-sociologiques. Ce post soixante-huitard ne dédaigne pas refaire le monde à l'aide de discours intellectuels et d'actions provocatrices. Avec [Fred Forest](#), il crée en 1971 le mouvement « Art Sociologique » qui préfère la réflexion politique et l'analyse critique au ressenti émotionnel de l'artiste, jugé trop bourgeois. Ils veulent que l'art renoue avec la réalité sociale. Dans les années 70, Fischer installe « sa pharmacie » à Bruxelles ou à Sao Polo et propose au public des pilules pour le bonheur, la fortune, pour être beau ou pour voter. En 1971, il incite 3000 artistes dont Arman et César de participer à « une déchirure », un mot symbolique. En fait, il demande aux artistes de lui envoyer une œuvre qu'il déchire et glisse dans un petit sachet de plastique hygiénique. Le but est simple : faire réfléchir sur l'utilité et la valeur d'une œuvre d'art.

Le peintre de la cyberplanète

Dés 1974, il se passionne pour les ordinateurs et le monde numérique. En 1990, changement radical, il revient à la peinture et très vite se déclare « un peintre primitif du monde numérique ».



Hervé Fischer : Fauvisme digital. Acrylique sur toile, 2013. Courtesy de l'artiste.

Pour étayer sa démarche artistique, il affirme : « Cézanne ne peindrait plus La Montagne Sainte-Victoire mais des actions boursières : la planète est devenue financière ». Mieux, il affirme "Il y a plus aujourd'hui sur la planète de codes barres emblématiques de notre société de contrôle et de consommation, qu' il n'y a eu de croix dans tous les siècles de la chrétienté". Fort de cet argument, Hervé Fisher invente une peinture narquoise dans laquelle il jongle avec les graphiques de nos crises et nos tentations.



Hervé Fischer : Prométhée, le diable et le mythomane. Acrylique sur toile. Courtesy de l'artiste.

En 2011, Fischer lance le Tweet-art en créant sur twitter 600 imageries synthétiques. Plusieurs de ses œuvres sont entrées dans les collections du Centre Georges Pompidou mais aussi dans des collections internationales. Ce dessin en noir et blanc évoque à sa façon les gazouillis et le chant des drôles d'oiseaux des réseaux sociaux.



Hervé Fischer : La société de masse, 2013. Acrylique sur toile. Courtesy de l'artiste.

La crème de la couleur

Nos écrans d'ordinateurs multiplient les fenêtres et les couleurs. Toile après toile, l'artiste critique « la symbolique signalétique publicitaire et marchande » des webmasters qui multiplient les couleurs que nous aimons, à savoir « celles du marchand de glaces, saturées et sucrées ». Il nomme cela "Le fauvisme digital". Il l'applique dans ses dernières toiles, mais il n'est pas dupe : « Le monde se regarde et se mange en fausses couleurs ».



Hervé Fischer : Astrophysique, Acrylique sur toile. Courtesy de l'artiste.

L'artiste veut mettre en évidence les structures du monde actuel, comme on a célébré en son temps le monde géométrique. C'est vrai qu'il est difficile aujourd'hui, dans la société de consommation ou d'information, d'échapper à un tableau Excel, un graphique, une courbe, un camembert, une statistique, un sondage. Et l'artiste précise « les diagrammes du monde financier et ces algorithmes qui ont envahi tout le kaléidoscope de nos activités humaines ». La peinture de Fisher est donc avant tout ironique.



Hervé Fischer : La production, l'argent, la pollution. Acrylique sur toile. Courtesy de l'artiste.

Une peinture de questionnement

Ce n'est pas seulement une peinture impertinente, mais aussi une peinture du doute. Je me souviens un jour d'avoir lu cette phrase de [Joël de Rosnay](#) « Il faut inventer aujourd'hui une diététique de l'information ». Fischer dit un peu la même chose en couleurs. Si le peintre utilise toujours des tonalités de sucreries, il veille scrupuleusement à leur harmonie.



Hervé Fischer : Les fichiers, nouveau naturalisme. Acrylique sur toile. Courtesy de l'artiste.

Derrière ces graphiques en forme de pied de nez, se cache donc l'esquisse d'une nouvelle sagesse. Trop de courbes tueraient-elles la raison ? Je vous laisse réfléchir, j'ai un petit tableau à faire... Excel évidemment.

Galerie ECI : 32 avenue Matignon. 75008 Paris.

Du lundi au vendredi : 10h -19h.